

ENTRE RÉPUBLIQUE DES LETTRES ET RÉPUBLIQUE DES SCIENCES : LES CORRESPONDANCES « SCIENTIFIQUES » DE FORMEY

Jens Häselser

La Découverte | « Dix-huitième siècle »

2008/1 n° 40 | pages 93 à 103

ISSN 0070-6760

ISBN 2707154989

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2008-1-page-93.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ENTRE RÉPUBLIQUE DES LETTRES ET RÉPUBLIQUE DES SCIENCES : LES CORRESPONDANCES « SCIENTIFIQUES » DE FORMEY

Le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et belles-lettres de Berlin, Jean Henri Samuel Formey (1711-1797) est bien connu comme un « adversaire » des « philosophes » français, n'ayant épargné ni Voltaire, ni Diderot, ni Rousseau de ses critiques. Néanmoins, ayant fourni ses matériaux pour un nouveau dictionnaire du savoir philosophique aux éditeurs de l'*Encyclopédie*, Formey est considéré comme « encyclopédiste », ce qui d'un autre côté ne l'a pas empêché de proposer un nouveau type d'abrégé encyclopédique dès 1756 et de contribuer ensuite largement à la refonte protestante de l'*Encyclopédie* publiée par F.-B. de Félice à Yverdon entre 1770 et 1780. Sa propre position philosophique proche du wolffianisme et son élan de divulgation des connaissances scientifiques permettent de ranger Formey du côté de l'*Aufklärung* protestante. Sa vaste correspondance¹ nous renseigne amplement sur ses prises de position philosophiques et ses projets de publication, mais aussi sur toutes les activités académiques et sur son travail de journaliste savant. Le lien étroit entre ces deux sphères de son activité mérite d'être souligné dans le contexte d'une brève étude de son réseau « scientifique ».

La correspondance de Formey s'échelonne sur six décennies, ses responsabilités à l'Académie de Berlin l'occupent pendant près de cinq décennies et les diverses entreprises journalistiques au-delà de trois décennies. Il est donc un témoin et acteur de l'évolution de cette période de l'histoire intellectuelle et de l'histoire des sciences qui est souvent décrite comme dernière phase de la République des lettres (de tradition humaniste)², de l'essor

1. *La Correspondance de Jean Henri Samuel Formey (1711-1797) : inventaire alphabétique*. Établi sous la direction de Jens Häsel, avec la *Bibliographie des écrits de Jean Henri Samuel Formey* établie par Rolf Geissler. Paris, Honoré Champion, 2003, 473 p.

2. Hans Bots, Françoise Wacquet, *La République des lettres*, Paris, Belin, 1997.

d'une République des lettres et des sciences ou d'une République des sciences dans un sens plus restreint. Comme l'utilisation de ces catégories implique des perspectives et des enjeux de recherche différents, nous étudierons en trois parties leur application à l'action d'un personnage comme Formey.

Considérons d'abord Formey comme membre et intermédiaire de la République des lettres.

Formey a étudié la théologie et fait ses premiers pas dans l'érudition au sein du cercle des Français réfugiés à Berlin qui comme Jacques Lenfant, Isaac de Beausobre, Simon Pelloutier, Alphonse Desvignoles, Mathurin Veyssière La Croze ou Jacob Le Duchat se sont fait un nom grâce à leurs travaux philologiques et historiques. Ne mentionnons que son *Ducatiana* de 1738, hommage aux travaux philologiques du savant juriste Le Duchat (Metz 1658-Berlin 1735) et les soins qu'il a apportés à la publication de l'ouvrage d'Isaac de Beausobre sur le Manichéisme (1734-39). Ayant fait ses preuves comme traducteur (du latin et de l'allemand), Formey entre rapidement dans le groupe des rédacteurs de la *Bibliothèque germanique*, fondée en 1720, et apprend le métier de journaliste savant. La revue conçue sur le modèle de la *Bibliothèque anglaise* (1717-1728) a pour but d'informer l'Europe francophone sur les nouveautés savantes de l'espace germanique et du Nord. Cette « Bibliothèque » régionale complète les revues savantes universelles et se présente comme un organe typique de la République des lettres favorisant les échanges au-delà des frontières linguistiques, politiques et confessionnelles. La présentation impartiale et objective du fonds des ouvrages et de leur originalité, voilà l'ambition des rédacteurs qui sont bien conscients d'opérer des choix et qui en plus se permettent d'ajouter entre crochets leurs commentaires critiques sur les ouvrages en question.

Après avoir obtenu en 1739 le poste de professeur de philosophie au Collège français à Berlin, Formey élargit son champ de travail à la philosophie adoptant comme guide le système de Christian Wolff. Formey fait partie des traducteurs français de Wolff après avoir commencé en 1741 la publication de la série *La Belle Wolfienne*³, qui comprend la traduction ou l'abrégé de

3. *La Belle Wolfienne, ou Abrégé de la Philosophie Wolfienne* (La Haye, Charles le Vier, 1741-1753), 6 t. en 3 vol. in-8°. Au sujet du Wolffianisme à Berlin, voir Cornelia Buschmann, « Wolffianismus in Berlin », dans *Aufklärung in Berlin*. Éd. par Wolfgang Förster. (Berlin, Akademie-Verlag, 1989), p. 73-101 ; Sonia Carboncini, « Christian Wolff in Frankreich. Zum Verhältnis von

textes de Wolff tout en suivant au début une petite fiction romanesque à l'instar des *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle. Après son admission à l'Académie lors de la réorganisation de celle-ci, il développe des thèmes de philosophie morale comme « Sur le meurtre volontaire de soi-même » (*Histoire de l'Académie de Berlin*, 1745, p. 94-97), « Essai sur les Songes » (*Ibid.*, 1746, p. 317-334) etc. et essaie de trouver une nouvelle méthode de présenter les connaissances philosophiques en forme de dictionnaire... s'inspirant de celui de Pierre Bayle. Pour dresser rapidement le portrait de son travail savant, on pourrait dire qu'il est passé par l'érudition philologique et théologique pour adopter une méthode philosophique rationnelle qui l'approche du courant de théologie rationaliste des « néologues », courant caractéristique de l'*Aufklärung* protestante.

Parallèlement à ce labeur d'académicien, Formey diversifie ses projets journalistiques en publiant l'hebdomadaire littéraire *Abeille du Parnasse* (1750-54), la revue bi-mensuelle *Bibliothèque Impartiale* (1750-1758) et d'autres revues profitant de son expérience de rédacteur de la *Bibliothèque germanique*. Ces deux sphères d'activité font de lui déjà un personnage de référence pour beaucoup de contemporains qui revendiquent pour eux les valeurs et objectifs de la « République des lettres ». Formey lui-même n'hésite pas à y faire constamment référence dans ses textes. Ainsi il promet d'exercer sa mission de journaliste savant selon les « lois de la Vérité et de l'Équité »⁴ afin d'instruire ses lecteurs des productions des « Citoyens de la République des lettres ». L'enthousiasme qui marque son annonce du savant *Pantheon Ægyptiorum* de Paul Ernst Jablonski, dont le premier volume a paru en 1750 à Francfort-sur-l'Oder, illustre son intention de façon exemplaire : « Inondés, comme nous le sommes habituellement, par un déluge de bagatelles et de frivolités, trop heureux encore lorsque les abominations et les blasphèmes ne sont pas de la partie. Un ouvrage raisonnable, solide, savant, propre à l'accroissement des Sciences, et au soutien de la Religion, est un phénomène lumineux au milieu d'une nuit obscure ; phénomène dont la plupart des yeux, accoutumés à l'obscurité,

französischer und deutscher Aufklärung », dans *Aufklärung als Mission. La mission des Lumières. Akzeptanzprobleme und Kommunikationsdefizite. Accueil réciproque et difficultés de communication*, éd. Par Werner Schneiders (Marburg, Hitzeroth, 1993), p. 114-128.

4. *Nouvelle Bibliothèque germanique* [désormais *NBG*], t. 6/1, 1750, p. 1.

détournent même la vue. Un livre de pure érudition trouve peu de Lecteurs dans un siècle où nous vivons ; mais il en trouve encore, et leur qualité le dédommage de la quantité. » (*NBG*, 7/1, 1750, p. 2). Formey vante donc la bonne érudition qui n'entre pas en conflit avec la morale chrétienne. Son éloge de la précision philologique et historique semble exprimer en même temps le regret nostalgique d'une période révolue. Quasiment à la même époque, Formey s'ouvre de plus en plus aux découvertes des sciences et adhère pleinement à l'enthousiasme et à la croyance dans un progrès illimité des connaissances scientifiques. Il s'exclame en annonçant un recueil de la Société des curieux de la Nature de Danzig (paru en 1747 en allemand) : « C'est une des grandes prérogatives de ce siècle, que l'ardeur d'étendre ses connaissances qui se manifeste de toutes parts. On se hâte de réparer tant d'autres Siècles écoulés sous une tyrannie qui mettait des obstacles invincibles aux progrès des sciences. Tout le monde se mêle d'observer, de faire des découvertes, ou de perfectionner celles qui ont déjà été faites. S'il n'arrive point de révolution qui plonge l'Europe dans la barbarie (et les apparences n'y sont pas), nos neveux iront toujours en nous surpassant, et l'Encyclopédie déjà si vaste ne reconnaîtra presque plus de bornes. » (*NBG*, 6/1, 1750, p. 129-130). Formey, en tant qu'académicien et rédacteur d'une importante revue savante, est donc bien conscient de participer à une révolution scientifique qui change le caractère de la République des lettres.

Précisons l'attitude de Formey envers les sciences : bien que Formey ne soit ni naturaliste ni mathématicien, on peut à juste titre souligner le rôle qu'il a aidé l'Académie de Berlin à jouer dans ce qu'on peut appeler la République des sciences. Ses outils principaux sont la correspondance et son travail de journaliste — jusqu'en 1760, notamment la publication de la *Nouvelle Bibliothèque germanique*.

Membre de l'Académie de Berlin dès le renouvellement en 1743-1744, Formey en devient le secrétaire perpétuel en 1748. En tant que tel, il occupe un poste clef, responsable de la correspondance officielle, expédiant les diplômes, recevant les travaux envoyés par les membres étrangers pour publication, répondant aux questions pratiques dont celles concernant les concours de prix et recevant toute sorte de nouvelles. Il en rend compte lors des séances ordinaires de l'Académie, dont les registres gardent

les traces ⁵. En principe, il réagit au nom de l'Académie après délibération avec le président Pierre Louis Moreau de Maupertuis (jusqu'en 1759), les directeurs et les membres des classes compétentes. Le bref échange de lettres avec Jean le Rond d'Alembert au sujet des mémoires de Leonhard Euler et Daniel Bernoulli sur les cordes vibrantes fait partie de cette correspondance officielle ⁶. D'Alembert, élu membre externe le 2 juin 1746, figurait parmi les premiers des associés étrangers de l'Académie renouvelée. Il a remporté la même année le prix du concours « sur la cause des vents » et s'adressait naturellement à Formey à titre de confrère. D'Alembert n'hésite pas, par exemple, à se servir de ce canal pour transmettre une critique polie du sujet de concours proposé par l'Académie pour 1751 « sur les devoirs des hommes » ⁷ et ceci bien que le motif pratique de sa missive fût l'impression de l'un de ses mémoires fournis à l'Académie, qui portait « sur le calcul intégral » et sur « la courbure des cordes tendues » ⁸.

Souvent, les interlocuteurs commencent à établir un échange plus détaillé avec Formey qui n'hésite pas à les informer des publications et travaux récents : il passe de ce fait du rôle de secrétaire à celui de journaliste et traducteur, bref d'intermédiaire. Formey répond ainsi à la sollicitation de Claude-Nicolas Le Cat de Rouen qui avait remporté le prix de physique de l'Académie de Berlin en 1753, en lui fournissant le détail des travaux de Johann Friedrich Meckel sur les questions d'anatomie cérébrale et encourage par là le débat entre eux ⁹. Le Cat se fait de plus envoyer par Formey les nouveautés d'anatomie publiées en Alle-

5. Voir *Die Registes der Berliner Akademie der Wissenschaften 1746-1766. Dokumente für das Wirken Leonhard Eulers in Berlin*, éd. par Eduard Winter, Berlin, Akademie-Verlag, 1957.

6. Voir par exemple la lettre de d'Alembert du 13 février 1756 publiée dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 16 (1994), p. 157-158, par Anne-Marie Chouillet. D'Alembert ayant réagi aux mémoires de Bernoulli et Euler sur les cordes vibrantes, publiés dans les mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1753, Euler répond directement à ses remarques ne voulant pas qu'une controverse commence au sein des mémoires de l'Académie de Berlin. L'Académie s'explique là-dessus en publiant un extrait de la lettre de d'Alembert du 4 février 1757 dans son *Histoire de l'Académie [...], 1755* (Berlin, Haude et Spener, 1757), p. 401-402.

7. D'Alembert à Formey, 12 novembre 1749 (coll. Varnhagen, Staatsbibliothek PK, conservée à Cracovie).

8. D'Alembert en a donné plusieurs suites aux mémoires de l'Académie de Berlin entre 1746 et 1750.

9. Le Cat à Formey, du 9 décembre 1756 (Fonds Formey, Staatsbibliothek PK zu Berlin).

magne et lui doit même en partie l'élargissement de son réseau de correspondance. Le 11 avril 1755 Le Cat lui demande : « Vous qui m'avez déjà donné de bonnes correspondances, ne pouviez-vous pas m'en procurer quelques-unes en Suède où je n'en ai aucune. »¹⁰ Le Cat apparaît sur certains points comme l'antagoniste de Albrecht von Haller et de son école. Or, parmi les disciples de Haller, il faut mentionner le berlinois Meckel en étroite liaison épistolaire avec Formey. Ce dernier, et c'est l'une de ses qualités, parvient à jouer son rôle de secrétaire perpétuel et d'intermédiaire scientifique de façon prudente, encourageant dans la mesure du possible les échanges scientifiques¹¹. Haller figure naturellement parmi les correspondants importants de Formey entre 1740 et 1751. Ils sont en contact direct et sans doute aussi par plusieurs canaux en contact indirect, 78 correspondants de Formey étant également en relation épistolaire avec Albrecht von Haller. Le réseau scientifique de Haller et le réseau académique de Formey se touchent et se renforcent, constituant deux maillons d'une chaîne de réseaux de correspondances de la République des lettres et des sciences¹². Haller et Formey échangent nouvelles littéraires, recommandations de savants et joignent leurs efforts pour la publication allemande de l'abrégé anti-sceptique de Crousaz que Formey avait entrepris dès les années 1730 et que Haller utilise dans sa critique des « incrédules » provoquée entre autres par les attaques de La Mettrie¹³. Haller et Formey continuent en plus une coopération journalistique au profit de la *Nouvelle Bibliothèque germanique* commencée quelques années auparavant par le prédécesseur de Formey, Jacques de Pérard (1713-1766).

Le fait d'avoir à traduire ou à résumer en français nombre de mémoires scientifiques pour les recueils français de l'Académie

10. Coll. Darmstaedter (Staatsbibliothek PK zu Berlin).

11. Sa correspondance conflictuelle avec Crousaz témoigne de façon exemplaire de l'attitude de Formey, voir notre « Formey et Crousaz, ou comment fallait-il combattre le scepticisme ? », dans Gianni Paganini (éd.), *The Return of Scepticism from Hobbes and Descartes to Bayle* (Dordrecht, Kluwer, 2003), p. 449-461.

12. Voir l'excellente étude *Hallers Netz. Ein europäischer Gelehrtenbriefwechsel zur Zeit der Aufklärung*, éd. par Martin Stuber, Stefan Hächler et Luc Lienhard (Bâle, Schwabe, 2005), sur le rapport entre les réseaux Haller et Formey, p. 94.

13. *Prüfung der Secte, die an allem zweifelt. Mit einer Vorrede des Herrn [Albrecht] von Haller* (Göttingen, A. Vandenhoecks seel. Wwe., 1751), voir note 11.

aura sans doute aidé Formey à suivre les discussions et à atteindre un bon niveau de compréhension scientifique, lui permettant de plus d'en présenter rapidement des comptes rendus dans ses revues. Cette tâche et la position de Formey à l'Académie expliquent sans doute l'accentuation nette de la partie scientifique dans la *Nouvelle Bibliothèque germanique* par rapport à la *Bibliothèque germanique* que Jan Schillings a remarquée lors d'un dépouillement de toute la série ¹⁴. C'est donc à partir des années 1740 que Formey augmente nettement ses informations sur les publications nouvelles en sciences. En 1743, les lecteurs du *Journal littéraire d'Allemagne*, suite intérimaire entre la *Bibliothèque germanique* et la *Nouvelle Bibliothèque germanique*, auront ainsi découvert avec une certaine surprise dans leur revue un mémoire de pure mathématique en français, à savoir « Démonstration de la somme de cette suite $1 + 1/4 + 1/9 + 1/16 + 1/25 + 1/36 + \text{etc.}$ » ¹⁵, sans nom d'auteur, mais dont tout un chacun devinait facilement qu'il ne pouvait avoir pour auteur que Leonhard Euler. Euler proposait une nouvelle solution du fameux problème de Bâle (posé par Pietro Mengoli en 1644) qui l'avait déjà inspiré à publier son premier mémoire sur les sommes des séries réciproques (*De summis serierum reciprocarum*) dans les *Commentarii* de l'Académie de Saint-Petersbourg en 1740 ¹⁶. Le célèbre mathématicien, appelé en Prusse après l'avènement de Frédéric II au trône, venait de s'installer à Berlin pour continuer ses travaux à l'Académie de Prusse, mais ne pouvait pas encore publier dans les mémoires de l'Académie, puisque celle-ci était en passe d'être réorganisée. Euler, au début de son séjour berlinois, n'hésitait pas à publier dans la revue savante des huguenots, sachant qu'il atteindrait rapidement un public érudit en Allemagne et au-delà. Cependant, les mémoires originaux de mathématiques sont rares dans les revues savantes où intervient Formey. La plupart des travaux de mathématique et de physique sont présentés par For-

14. Jan Schillings, « Nouvelle Bibliothèque Germanique, 1746-1760 ; een atypisch geleerdentijdschrift », dans : *De Achttiende Eeuw* 34 (2002), 2, p. 159-175.

15. *Journal littéraire d'Allemagne, de la Suisse et des pays du Nord*, 1743, p. 115-127. Il s'agit de la publication originale du travail de Leonhard Euler classé sous le numéro E 063 par Gustaf Eneström dans son index *Die Schriften Eulers chronologisch nach den Jahren geordnet*, Leipzig, G.B. Teubner, 1910-13 (= *Jahresbericht der Deutschen Mathematiker-Vereinigung*, Erg.-Bd. IV). Je remercie Siegfried Bodenmann pour ces références bibliographiques.

16. *Commentarii academiae scientiarum Petropolitanae* 7 (1740), p. 123-134. [E 041]

mey sur la base d'un simple abrégé-extrait de l'introduction de l'auteur. Par contre d'autres pièces académiques, comme celle de M. Pietsch sur la génération du nitre qui a remporté le prix de l'Académie à Berlin sont expliquées en détail afin d'atteindre le plus grand nombre de lecteurs possible. (*NBG*, 7/2, 1750, p. 383-406).

Pour renforcer l'intérêt des comptes rendus, le rédacteur insiste soit sur l'utilité des recherches présentées, soit sur l'explication (didactique) de la terminologie technique, notamment chimique ou médicale. Le rapport étroit entre le travail du traducteur, celui du journaliste et finalement celui d'auteur d'un dictionnaire (philosophique) est tangible dans ces textes.

Pour conclure il faut revenir sur le triple rapport que Formey entretient avec les sciences.

Notons, tout d'abord, qu'en tant que secrétaire, il fréquente à l'Académie et par correspondance un grand nombre de savants naturalistes, mathématiciens, chimistes, physiciens. Au moins 80 personnages parmi ses correspondants se sont fait connaître par leurs travaux dans ces domaines. Formey est de plus en contact avec environ 120 médecins qui en Allemagne et en Europe assument des responsabilités professionnelles et scientifiques différentes. On compte parmi eux beaucoup d'académiciens, de professeurs d'université, mais aussi nombre de praticiens et de médecins préposés au service sanitaire d'une ville. Il est donc possible d'identifier des (sous-)réseaux scientifiques dans le vaste corpus de la correspondance de Formey. Le degré de professionnalisation qu'il est possible de reconnaître dans ces échanges reste cependant très inégal. Il s'agit comme dans les cas des correspondances mentionnées de Haller, Le Cat et de d'Alembert d'échanges épistolaires aux fonctions multiples — académique, littéraire, personnelle — où l'on s'adresse au secrétaire de l'Académie, au journaliste et aussi dans d'autres cas, au pasteur Formey dont on connaît la position influente qu'il exerce dans les milieux réformés. Historiographe de l'Académie, il a aussi pour tâche de rédiger les éloges des savants décédés, ce qui lui fournit autant d'occasions d'esquisser un bilan des travaux scientifiques entrepris par ses confrères.

Ensuite, en tant que journaliste, Formey apprécie les travaux scientifiques, s'intéressant du point de vue de la méthode philosophique à la spécificité des objets de recherche et à la qualité des résultats obtenus. Sans entrer dans le détail, disons simple-

ment que l'effort terminologique est particulièrement éclairant à ses yeux. Formey partage l'enthousiasme de ses contemporains devant le progrès rapide des connaissances scientifiques dans tous les domaines, admirant notamment l'utilité pratique des découvertes scientifiques. Il n'hésite cependant pas à mettre en garde contre la trop grande prétention de certains géomètres qui s'efforcent d'ériger leur discipline en *Leitwissenschaft*. À l'occasion d'un compte rendu d'une introduction allemande aux mathématiques, publiée en 1747 par Joachim Georg Darjes sous le titre de *Erste Gründe der gesamten Mathematik*, Formey propose la réflexion suivante aux lecteurs de la *Nouvelle Bibliothèque germanique* : « Lors même qu'ils [les géomètres] proposent des choses qui paraissent stériles et de pure curiosité, il ne faut pas le leur reprocher, ni leur demander, à quoi bon ? parce que c'est à force de s'essayer sur toutes sortes de vérités, qu'ils parviennent de tems en tems aux découvertes intéressantes. Il est de même partout ailleurs. Un Chimiste fait des milliers de tentatives avant que d'attraper quelque mixte, quelque composition profitable. Je le répète donc : il faut voir opérer les Géomètres, lors même qu'on n'est pas au fait de leurs opérations, avec les égards que se doivent réciproquement les Gens de lettres de toutes sortes d'états. Mais quand un certain faste Géométrique se met de la partie, et que parce qu'on prime dans cette Science on croit avoir enchaîné toutes les autres à son char, il est aisé de faire sentir à ceux qui forment de pareilles prétentions, qu'il y a beaucoup à en rabattre. » (*NBG*, 7/1, 1750, p. 190-191).

Enfin, ces observations « épistémologiques » l'amènent à plusieurs reprises à s'interroger sur ce qu'est ou devait être la République des lettres. Le rapport difficile entre l'établissement de vérités scientifiques et la constitution pratique de la République des lettres en tant que foyer des sciences est ainsi évoqué par Formey dans sa réaction au *Discours sur les sciences et les arts* de Jean-Jacques Rousseau : « Ainsi l'Empire des Sciences est un domaine partagé entre plusieurs Citoyens, qui prétendent être égaux, et jouir de tous les privilèges de cette égalité naturelle ; la supériorité de talents reconnue dans quelques-uns d'entr'eux ne faisant qu'augmenter l'étendue de leur territoire, sans leur donner aucun droit sur celui des autres. Mais, quoique cette idée d'Empire des Sciences, de République des Lettres, ne soit pas entièrement déstituée de réalité ; quand après cela il s'agit de procéder à une vérification exacte, on se trouve assez embarrassée de dire, où commencent les Sciences réelles, solides, dignes de

ce nom, et jusqu'où elles peuvent être poussées sans donner dans la chimère ; on l'est encore plus peut-être à distinguer une foule d'Aventuriers, qui se faufilent parmi les Naturels du pays, qui se donnent de grands airs dans un séjour où en bonne police ils ne devraient pas être admis, qui prétendent les premières places, et dans certains temps qui favorisent leur audace, les usurpent, et y exercent une tyrannie insupportable. »¹⁷ La question de la cohérence des valeurs professionnelles des sciences et du respect des règles d'échanges désintéressés et utiles au genre humain revient encore vingt ans plus tard sous la plume de Formey à l'occasion de ses « Considérations sur ce qu'on peut regarder aujourd'hui comme le but principal des Académies, et comme leur effet le plus avantageux », lues en 1767 et 1768 à l'Académie de Berlin (*Hist. de l'Académie de Berlin*, 1767, p. 367-381 ; 1768, p. 357-366.). En évoquant l'histoire des académies modernes qui d'après lui ont combattu non seulement l'ignorance, mais surtout le faux savoir, ouvrant ainsi la voie au progrès des connaissances humaines, Formey leur assigne dans ce dernier tiers du 18^e siècle la tâche de combattre le « demi-savoir » qui a envahi l'Europe. Ce demi-savoir menace la professionnalisation des sciences puisqu'il est le résultat à la fois des prétentions des faux savants dont il avait déjà parlé en 1753 et de la multiplication de journaux et dictionnaires mal faits et de plus en plus éloignés du vrai savoir. « À la vue de ce bouleversement des lois, de cette dépravation des mœurs, qui déshonorent la République des Lettres », Formey recommande que les Académies veillent sur l'influence du « bon esprit et la saine Philosophie » (*ibid.*, p. 363). À ceux qui croient voir en leur science « la » science universelle, Formey oppose : « Cependant il n'y a qu'une science première, c'est l'Ontologie ; et quiconque méconnaît ses droits, eût-il résolu les plus importants problèmes des plus hautes sciences, n'est qu'un demi-savant ; il n'est surtout qu'un demi-philosophe, ou pour mieux dire, il n'est point philosophe, puisqu'on ne l'est pas en tant qu'on s'est approprié les connaissances qui sont du ressort de la philosophie, mais en tant qu'on a cet esprit philosophique, qui est pour le vrai savant ce qu'est l'Art de la Tactique pour un grand Général. » (*ibid.*, p. 361).

En somme, Formey, représentant par excellence de la République des lettres, se met au service des échanges de la République

17. Jean Henri Samuel Formey, « Examen philosophique de la liaison réelle qu'il y a entre les sciences et les mœurs », dans *Histoire de l'Académie de Berlin*, 1753, p. 397-416, ici p. 405-406.

des sciences qu'il considère comme une composante naturelle et de plus en plus importante de la première. Le désir d'encourager l'échange des connaissances nouvelles et utiles et leur diffusion auprès d'un public large est accompagné d'un net effort didactique. Ceci ne doit pas faire oublier à ses yeux l'importance décisive de la philosophie en tant que guide de méthode et gardienne de la rationalité scientifique dans l'ensemble des lettres et des sciences. Grâce à sa vaste correspondance académique et son travail de journaliste, Formey a su accompagner activement l'essor de ce que nous sommes tentés d'appeler la République des sciences au 18^e siècle.

JENS HÄSELER

Forschungszentrum Europäische Aufklärung, Potsdam